



**SCHUMANN**

1810 - 1856

QUATUORS A CORDES  
N° 2 & 3 OP. 41  
STRING QUARTETS

QUATUOR MANFRED

disques  
**PIERRE VERANY**





## ROBERT SCHUMANN

1810 - 1856

### QUATUOR MANFRED

Marie Béreau, Luigi Vecchioni (violons/violins)  
Alain Pélissier (alto/viola)  
Christian Wolff (violoncelle/cello)

### QUATUOR N° 2 OPUS 41, EN FA/F MAJEUR

- 1 Allegro vivace (6'21)
- 2 Andante quasi variazioni (8'13)
- 3 Scherzo, Presto (3'00)
- 4 Finale, Allegro molto vivace (4'32)

### QUATUOR N° 3 OPUS 41, EN LA/A MAJEUR

- 5 Andante espressivo (8'18)
- 6 Assai agitato (7'04)
- 7 Adagio molto (8'20)
- 8 Finale, Allegro molto vivace (6'49)

© 1993 PIERRE VERANY

Couverture : "Ossian" (détail), Paulin Duqueyland (1771 - 1845). Musée Granet, Aix-en-Provence. Cliché Bruno Ely

Si Schumann n'eut pas la précocité de Mendelssohn dans le domaine du quatuor à cordes, il ne connut pas non plus la lente évolution de Beethoven vers ce genre difficile entre tous, car ses trois *Quatuors à cordes* op. 41 sont le résultat d'un extraordinaire élan de spontanéité. Leur composition n'occupa en effet que quelques semaines de juin et juillet 1842, année entièrement dominée par la musique de chambre -comme 1840 avait été dominée par les lieder-, puisque devaient encore paraître dans la foulée un *Quintette pour piano et cordes* op. 44, achevé en août, et un *Quatuor pour piano et cordes* op. 47, terminé en octobre. Dans l'avenir, Schumann ne revint plus jamais au quatuor à cordes.

Ses premiers pas, encore hésitants, vers cette formation remontent à 1839, époque où il confiait à Clara Wieck, sa future épouse : «Je me suis remis hier à un quatuor, mais il me manque le courage, ainsi d'ailleurs que le calme pour un tel travail. Il faut pourtant que j'y arrive». L'influence de Liszt aurait été ici déterminante : «Je crois déjà dans une de mes lettres précédentes vous avoir exprimé le désir que j'éprouvais de vous voir écrire quelques morceaux d'ensemble, trios, quintettes, ou septuors, lui avait-il conseillé. Me pardonnez-vous d'insister encore sur ce point ? Il semble que le succès, même le succès marchand, ne leur manquerait point».

Les notes intimes de Schumann permettent de suivre au jour le jour l'exceptionnelle rapidité de la maturation de ses trois quatuors à cordes : «2 juin : essais de quatuor. 4 juin : commencé le quatuor en la mineur [op. 41 n° 1]. Le 6 : quatuor, terminé l'Adagio. Le 7 : quatuor. Le 8 : mon quatuor presque terminé. Le 10 : encore appliqué à mon quatuor. Le 11 : belle journée, commencé un second quatuor [op. 41 n° 2]. Le 14 : Quasi *Variazioni* de mon quatuor. Le 17 : travaillé au second quatuor. Le 18 : le second quatuor presque terminé jusqu'aux *Variazioni*. Le 21 : travaillé avec application au quatuor. 5 juillet : terminé mon second quatuor. Le 8 : commencé le troisième quatuor [op. 41 n° 3]. Le 10 : travaillé avec application au troisième quatuor. Le 22 : achevé le troisième quatuor. Joie».

Dédiés à Mendelssohn qui les accueillit avec enthousiasme, les trois *Quatuors* op. 41 conservent quelques traits spécifiques à la musique de piano de Schumann. Celui-ci y maîtrise «les éléments essentiels de la musique de

chambre classique, dont la force normative, liée à la tradition, vise davantage la perfection formelle que l'originalité du discours (J.A. Ménétrier)».

Trois semaines avaient suffi à Schumann pour mener à bien la composition du *Quatuor en fa majeur* op. 41 n° 2, le plus bref des trois numéros. Son premier mouvement, *Allegro vivace*, est dominé par un thème intime et délicat dont les contours sinueux se déploient d'abord entre les violons, avant de se développer dans un épisode central aux accents plus anxieux, précédant une coda recueillie. Avec l'*Andante quasi Variazioni en la bémol* majeur, Schumann a signé une de ses plus belles pages, traversée par l'ombre de Beethoven. La mélodie initiale, doucement rêveuse, trouve son prolongement dans quatre variations : on retiendra par exemple la sombre gravité de la troisième. Discrètement volubile, le *Scherzo Presto* encadre un *Trio* joyeux, agrémenté de spirituelles petites gammes, puis deux motifs bien distincts s'opposent dans le *Finale Allegro molto vivace*, page de franche virtuosité conçue comme un mouvement perpétuel.

Composé en moins de quinze jours, entre le 8 et le 22 juillet 1842, le *Quatuor en la majeur* op. 41 n° 3 est le plus ambitieux des trois quatuors à cordes. Il s'ouvre *Andante espressivo* par quelques mesures lyriques mais graves portant en germe l'idée principale qui s'épanouit dans l'*Allegro molto moderato* : le chant de tendresse du violoncelle lui répond ici à travers un second motif bientôt repris par le violon. C'est cependant l'idée principale qui va déterminer le développement et la coda très tourmentée. Avant le mouvement lent, un *Assai agitato* dominé par une étonnante équivoque modale remplace l'habituel *Scherzo* : sa phrase principale franchement accentuée de syncopes sert de point de départ à quatre variations. Dans l'*Adagio molto en ré* majeur, une des plus belles pages lyriques et contemplatives de Schumann, s'impose un travail harmonique extrêmement recherché autour du chromatisme et des dissonances. Deux thèmes y sont exposés et s'y succèdent : un premier thème d'une admirable élévation presque religieuse et par contraste un second thème beaucoup plus fiévreux et inquiétant. Le quatuor se conclut enfin par un *Finale Allegro molto vivace* en rondo dont le refrain a tout le cachet d'une danse slave fougueuse et haletante.

Schumann did not come to the extremely difficult genre of the string quartet as early as Mendelssohn, nor was it a gradual progression as with Beethoven, for his three *String Quartets op. 41* are the result of an extraordinary burst of spontaneity. Indeed, he took only a few weeks to compose them, between June and July 1842 - a year completely dominated by chamber music (as 1840 had been dominated by Lieder), for these works were closely followed by a *Quintet for piano and strings op. 44*, which he completed in August, and a *Quartet for piano and strings op. 47*, finished in October. Schumann never again returned to the string quartet.

His first, faltering steps towards this genre date from 1839 ; at the time, he wrote to Clara Wieck, his future wife : «Yesterday I set to work again on a quartet, but I lack the courage and, indeed, the composure for such a task. But I must manage to do it». Liszt's influence was no doubt the deciding factor : «I believe that in one of my previous letters I expressed my desire to see you composing some pieces for an ensemble, trios, quintets or septets», he wrote. «Will you forgive me for laying such stress on this point again ? Success, even commercial success, would, so it seems, not be lacking».

Schumann's private notes enable us to follow, day by day, the exceptional speed with which these three string quartets came to maturity : «2 June : attempts at writing a quartet. 4 June : began the quartet in A minor [op. 41, n° 1]. 6 June : quartet, finished the Adagio. 7 June : quartet. 8 June : my quartet almost finished. 10 June : still applying myself to my quartet. 11 June : beautiful day, began a second quartet [op. 41, n° 2]. 14 June : Quasi *Variazioni* of my quartet. 17 June : worked on second quartet. 18 June : second quartet almost finished up to the *Variazioni*. 21 June : worked hard on the quartet. 5 July : finished my second quartet. 8 July : began the third quartet [op. 41, n° 3]. 10 July : worked hard on the third quartet. 22 July : finished the third quartet. Bliss».

The three *Quartets op. 41* are dedicated to Mendelssohn, who greeted them with enthusiasm ; they still retain some of the typical features of Schumann's piano music. The composer masters "the essential elements of classical chamber music, whose normative force, bound to tradition, aims more at formal perfection than originality of expression" (J.A. Ménétrier).

It took Schumann just three weeks to compose the *Quartet in F major op. 41, n° 2*, the shortest of the three works. His first movement, *Allegro vivace*, is dominated by an intimate, delicate theme, the sinuous outlines of which are displayed first of all by the violins, before being developed in more anxious tones in a central episode, followed by a meditative coda. The *Andante quasi Variazioni* in A flat major, traversed by the shadow of Beethoven, is one of the most beautiful pieces Schumann ever wrote. The opening melody, softly dreamy, is extended into four variations : we shall notice, for example, the sombre gravity in the third one. Discreetly voluble, the *Scherzo Presto* frames a joyful *Trio*, embellished with witty little scales, then two quite distinct motifs are contrasted in the *Finale, Allegro molto vivace*, an openly virtuosic piece conceived as perpetual motion.

The *Quartet in A major op. 41 n° 3* was composed in under two weeks, between 8 and 22 July 1842. It is the most ambitious of the three string quartets. It opens *Andante espressivo* with a few lyrical but solemn bars containing the embryo of the main idea, which blossoms out in the *Allegro molto moderato* : here the cello's delicate song responds with a second motif, which is soon taken up by the violin. However, it is the main idea that determines the development and the very anguished coda. Before the slow movement, an *Assai agitato*, dominated by an astonishing modal re-interpretation, replaces the usual *Scherzo* ; its main phrase, boldly underlined by syncopes, serves as a starting-point for four variations. In the *Adagio molto in D major*, one of the finest lyrical, contemplative pieces Schumann ever wrote, we notice the quite exquisite harmonic work around the chromaticism and dissonances. Two themes are stated, following on from one other : a first theme with an admirable, almost religious elevation and, in contrast, a much more feverish, disturbing second theme. The quartet ends with a *Finale, Allegro molto vivace* in rondo, the refrain of which has all the style of a spirited, breathless Slavonic dance.

Adélaïde de Place  
translated by Mary Pardoe